

Lucidité passagère
Quatre personnages en quête d'auteurs
Lucidité passagère — Canada [Québec] 2009, 82 minutes

Claire Valade

Number 266, May–June 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63485ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Valade, C. (2010). Review of [*Lucidité passagère* : quatre personnages en quête d'auteurs / *Lucidité passagère* — Canada [Québec] 2009, 82 minutes]. *Séquences*, (266), 55–55.

Lucidité passagère

Quatre personnages en quête d'auteurs

Mosaïque urbaine à quatre voix et «film à huit mains», comme on dit «journal à quatre mains» d'un ouvrage écrit par deux auteurs, **Lucidité passagère** est le fruit d'un quatuor d'auteurs, Fabrice Barrilliet, Nicolas Bolduc, Julien Knafo et Marie Hélène Panisset, dont il s'agit du premier long métrage. Ni véritablement collectif ni film à sketches (lesquels enchaînent habituellement plusieurs histoires différentes réunies autour d'un thème), **Lucidité passagère** raconte plutôt un récit unique à partir de quatre perspectives unifiées, un peu à la manière des frères Coen ou Taviani qui tournent leurs films en tandem sans en diviser le point de vue. Si l'expérience s'avère intéressante sous certains aspects, il faut tout de même avouer que les jeunes cinéastes québécois n'ont pas encore tout à fait la maîtrise de leurs aînés sur le plan de la forme, ni leur puissance sur le plan de la personnalité. Heureusement, ils ont amplement le temps de peaufiner leur art.

CLAIRE VALADE

Auteurs de nombreux courts métrages remarquables sur le circuit des festivals, les quatre cinéastes ont eu, avec **Lucidité passagère**, la singulière envie de se lancer non seulement dans l'aventure d'un récit à personnages multiples mais aussi dans celle de la réalisation partagée. En soi, ce désir de prendre des risques artistiques est des plus louables et, si le résultat est inégal, on ne peut reprocher aux jeunes réalisateurs la belle audace de leur démarche. Les aspects moins heureux de l'expérience se situent ailleurs.



Des moments de tendresse fugitive

En adaptant cette pièce de théâtre de Martin Thibaudeau, qui abordait les préoccupations des trentenaires d'aujourd'hui par l'entremise de quatre professionnels accomplis, les cinéastes — comme le dramaturge dont ils se sont inspirés — ont voulu démontrer que même des gens somme toute plutôt choyés par la vie pouvaient néanmoins être aux prises avec des crises existentielles profondes. Ambitieuse hypothèse intellectuelle, idéalement assortie au langage de l'objet théâtral, très construit; moins adaptée, par contre, à l'objet filmique, plus fluide. Celui-ci requiert une main extrêmement assurée pour réussir, à la fois, à traduire un propos intellectuel sans tomber (même momentanément) dans le pédantisme, à capter la magie douce-amère de l'éphémère et à broser une mosaïque (même réduite) de destins entremêlés. N'est pas Robert Altman ni P.T. Anderson qui veut...

Or, à trop vouloir assurer l'uniformité de la trame narrative, les quatre metteurs en scène ont également trop uniformisé le traitement propre à chacun des protagonistes, qui sonnent parfois faux et moralisateurs, malgré les interprétations honnêtes des comédiens. Dommage. Aussi a-t-on beaucoup de difficultés à croire à certains des personnages qui, malgré leur détresse, apparaissent trop égoïstes, trop invraisemblables ou trop caricaturaux. Par exemple, dans la première catégorie, il y a

Rémi, d'un mépris que n'excuse pas sa terrible maladie, d'autant que son refus de révéler la nature de celle-ci aux femmes qu'il aime (sous prétexte que ce sont elles qui devraient remarquer son déclin) est d'une prétention insupportable. Dans la seconde, il y a Véronique, dont le niveau de vie est, non pas impossible, mais tout de même un peu improbable pour une sculpteure québécoise de son âge. Enfin, il y a Fred, séducteur dont la superficialité, malgré des intentions louables, n'est jamais rachetée par la révélation de la culpabilité professionnelle qui le ronge.

En fait, les cinéastes n'échappent pas au désir de trop forcer le trait mélancolique par moments et tout cela ne fait que témoigner tant de leur candeur cinématographique que de leur bonne volonté, **Lucidité passagère** enchaînant quelques-uns des défauts les plus typiques des premières œuvres. D'une part, la structure narrative un peu lâche et certains choix de réalisation (par exemple, le casting de trois comédiens masculins aux physiques très similaires et le peu de différence dans leur caractérisation brouillent la distinction entre les personnages, indépendamment du talent des acteurs en question) finissent par lasser. D'autre part, l'insistance sur certains aspects du récit (comme les *flash-back*, particulièrement plaqués, et certaines répliques-chocs, qui se révèlent peu convaincantes) agacent au plus haut point. Cet élément en particulier irrite d'ailleurs d'autant plus que l'effet d'empathie recherché rate sa cible parce qu'on voit venir les grandes révélations à des kilomètres (le terrible secret de famille de Mathieu, la peur de l'attachement de Véronique, etc.).

Heureusement, il y a aussi du pour, qui permet tout de même d'apprécier les qualités des cinéastes : des moments de tendresse fugitive, un message peut-être un peu simpliste mais auquel on s'identifie facilement, une belle sensibilité artistique à capter l'air du temps et, surtout, des comédiens attachants malgré les errances du récit (particulièrement Mario Saint-Amand, dont la détresse touche).

■ Canada [Québec] 2009, 82 minutes — **Réal.** : Fabrice Barrilliet, Nicolas Bolduc, Julien Knafo, Marie Hélène Panisset — **Scén.** : Martin Thibaudeau, d'après la pièce de Martin Thibaudeau et George Spiridakis — **Images** : Nicolas Bolduc — **Mont.** : Carrina Bacchanale — **Son** : Pascal Beaudin, Martin Pinsonnault, Louis Gignac — **Dir. art.** : Emmanuel Fréchette — **Cost.** : Francesca Chamberland — **Mus.** : Julien Knafo, Sunrise and Good People — **Int.** : Daniel Parent (Rémi), Érik Duhamel (Fred), Mario Saint-Amand (Mathieu), Hélène Florent (Véronique), Maxim Roy (Maggie) — **Prod.** : Fabrice Barrilliet, Marie Hélène Panisset — **Dist.** : Axia.